



LE BIENHEUREUX JEAN EUDES
Premier Apôtre des S. S. Cœurs de Jésus et de Marie.



Pensée dominante

La Présence réelle.

Témoignage de Jésus-Christ.



L'ÉGLISE nous l'a dit : Jésus-Christ est véritablement présent dans la sainte Hostie.

Jésus manifeste lui-même sa présence de deux manières : intérieurement et publiquement.

I. — La manifestation intérieure a lieu dans l'âme du communiant. — Jésus opère en celui qui le reçoit un triple miracle.

Miracle de réformation.

Jésus donne au communiant un empire assuré sur ses passions. C'est, en effet, le même Jésus qui a dit : *Ayez confiance, j'ai vaincu le monde* ; qui a dit à la tempête : *Tais-toi* ; qui dit encore à l'orgueilleux, à l'avare, à l'homme tourmenté par les révoltes des sens, à l'esclave de ses mauvais penchants : *Brisez ses liens, et qu'il aille en liberté !*

Et le communiant se sent plus fort. Il semble qu'au sortir de la Table sainte on puisse dire avec saint Paul : *Nous surmonterons tous les obstacles à cause de Celui qui nous a aimés.*

C'est un changement subit, un feu allumé soudain. Mais si Jésus-Christ n'était pas dans la sainte Hostie, de si grands prodiges ne s'opéreraient point ; la nature est plus difficile à réformer qu'à former.

Il en coûte plus à l'homme de se corriger, de se vaincre soi-même, que de faire un bien extérieur quelconque, même héroïque. L'habitude est une seconde nature. L'Eucharistie seule, du moins selon le cours ordinaire des choses et les données de l'expérience, nous donne la puissance de réformer les mauvaises habitudes qui nous dominent.

Miracle de transformation.

Il n'y a qu'un moyen de changer une vie naturelle en une vie surnaturelle, et c'est le triomphe de l'Eucharistie, où Jésus-Christ fait lui-même l'éducation de l'homme.

L'Eucharistie développe en nous la foi. Elle élève, ennoblit, purifie en nous l'amour : elle apprend à aimer. L'amour, c'est le don de soi ; or en l'Eucharistie Jésus se donne tout entier ; il joint l'exemple au conseil.

Elle transforme même notre extérieur ; communique au corps une certaine grâce, une beauté, reflet de la beauté intérieure ; il y a, sur le visage du communiant, une transparence de la Divinité, dans ses paroles une douceur, dans tous ses actes une suavité qui annonce la présence de Jésus-Christ ; c'est le parfum de Jésus.

Miracle de *force*, qui fait qu'on s'oublie, qu'on s'immole.

C'est l'homme en face du malheur, et puisant dans l'Eucharistie une force supérieure au malheur. C'est le chrétien, trouvant au milieu des adversités, des calomnies, des angoisses, le calme et la paix dans l'Eucharistie. C'est le fidèle soldat de Jésus, qui surmonte les tentations, les assauts des hommes et de l'enfer par la communion.

C'est en vain que l'on cherche en dehors de l'Eucharistie cette force surhumaine. Mais si l'Eucharistie la donne, c'est que Jésus, le Sauveur, le Dieu fort, y est véritablement. Telle est la manifestation intérieure que Jésus-Christ fait de sa présence au Très Saint Sacrement.

II. — Manifestation publique.

On a vu des pécheurs, des profanateurs de l'auguste



VOILÀ JUSQU'OU DIEU A AIMÉ LE MONDE.

Sacrement, punis publiquement de leur audace. Jésus manifestait sa justice.

A peine Judas a-t-il reçu sacrilègement le Corps de son Dieu, que Satan entre en lui ; avant cette communion sacrilège le démon le tentait ; après, il prend possession de lui : *Et introivit in eum Satanas.* — Saint Paul trouvait dans les communions tièdes ou sacrilèges des Corinthiens la raison de leur apathie, de leur sommeil léthargique dans le bien : *Ideo multi imbecilles inter vos, et dormiunt multi.* — L'histoire renferme de terribles exemples de communiant indignes subitement frappés par la justice de Notre Seigneur, qu'ils outrageaient dans l'Eucharistie.

Jésus y manifeste encore sa puissance sur les démons. Quand, dans les exorcismes, pour vaincre des démons qui avaient résisté à tous les autres moyens, on leur présentait la sainte Hostie, ils poussaient des cris de rage et cédaient à leur Dieu présent — A Milan, saint Bernard pose, après le *Pater*, le calice et la patène sur la tête d'une possédée, et le démon sort furieux, poussant des hurlements épouvantables : Jésus-Christ, le bon Dieu est là !

Que de malades guéris par l'Eucharistie ! Tous les faits de ce genre ne sont pas connus ; mais Jésus, l'histoire l'atteste, continue de guérir au Saint Sacrement toutes les infirmités. Saint Grégoire de Nazianze raconte ce fait touchant : sa sœur, malade depuis longtemps, se lève la nuit, va devant le Tabernacle sacré et dit à Notre-Seigneur, dans la ferveur de sa foi : "*Je ne me relèverai pas d'ici, ô mon Seigneur, que vous ne m'avez guérie.*" — Elle se leva et elle était guérie.

Enfin, que d'apparitions de Notre-Seigneur sous diverses formes ! Il lui plaît de renouveler de temps en temps le miracle du Thabor. — Ces manifestations ne sont pas nécessaires, puisque nous avons la parole même de la Vérité ; elles attestent seulement que la parole de Jésus-Christ a bien opéré ce qu'elle a dit.

Oui, Seigneur Jésus Christ, nous croyons que vous êtes présent dans le Très Saint Sacrement, véritablement, réellement et substantiellement présent ; augmentez notre foi !...

Vén. P.-J. Eymard.

—○—
 " Que l'on soit pauvre, souffrant, méprisé sur la terre, tout cela n'est rien ; mais si l'on aime Dieu, on est riche de Dieu même." *Vén. P.-J. Eymard.*

Le Bienheureux Jean Eudes

(Voir notre gravure.)

Huit jours après la béatification de Jeanne d'Arc, le Père Jean Eudes était placé au nombre des Bienheureux. Son ardent amour pour le Sacré-Cœur, vivant en l'Eucharistie, lui donne une place d'honneur parmi les amis du T. S. Sacrement.

Il naquit le 14 novembre 1601, au petit village de Ri, en Normandie. Le jeune enfant, consacré dès sa naissance à la T. S. Vierge, se fit remarquer de bonne heure par sa piété pour Jésus et Marie. La petite église de Ri possède encore un vieux pilier derrière lequel sa mère, inquiète de son absence, le surprit plusieurs fois, plongé dans la prière. A 9 ans, il donna un bel exemple de douceur, en se mettant à genoux devant un de ses camarades qui l'avait souffleté et en lui disant : "Frappe sur l'autre joue." Jean Eudes avançait dans sa 12^{ème} année, sans s'être encore approché de la Table sainte, malgré l'ardeur avec laquelle il soupirait après ce moment fortuné. Son maître, Jacques Blavelle résolut de l'y préparer lui même sans tarder : chose aisée, puisque Jean avait déjà reçu les leçons de sa pieuse mère. La solennité de la Pentecôte, 26 mai 1613, fut le jour fixé pour ce grand acte de la vie chrétienne. Jean redoubla de vigilance sur sa conduite. A la pensée qu'il allait recevoir le Saint des Saints, les moindres négligences lui semblaient des fautes considérables. Quelle fut la ferveur de notre saint enfant en cet instant solennel ! Tout son extérieur reflétait le feu du divin amour dont son cœur était embrasé.

A partir du beau jour de sa première communion qu'il fit avec beaucoup de ferveur, il s'attacha à la fréquentation des Sacrements ; d'après ses biographes, il communiait régulièrement chaque mois, alors qu'à cette époque on ne communiait guère qu'une fois l'an, pour satisfaire au devoir pascal. Les communions et les longues heures passées dans les églises aux jours de congé lui valurent de se conserver innocent et pur pendant ses années d'études à Caen. Il avait entrevu tout ce que ce sacrement renferme de suavité, tout ce qu'il

inspire de courage pour faire le bien et éviter le mal, qu'il est, en un mot, ce pain du ciel, ce pain des forts qui fait les âmes d'élite et nourrit en elles la fleur de la virginité. Aussi ce fut après une de ces communions ferventes qu'il fit le vœu de chasteté perpétuelle. Il était alors dans sa 14^{ème} année.

Désireux de se consacrer au service de Dieu et de mener une vie aussi parfaite que possible, il obtint, à force d'instances près de sa famille, la permission d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, fondée récemment par M. de Bérulle. Jamais on ne vit novice si fervent. Ordonné prêtre, à Paris, en décembre 1625, il commença son ministère en se dévouant avec un courage sans pareil, dans le diocèse de Séez d'abord, puis à Caen, au salut des pestiférés, pendant une épidémie qui fit de nombreuses victimes.

Missionnaire ardent il parcourt la Normandie, la Bretagne et opère partout de véritables merveilles : à Paris il obtient un succès sans égal dans les missions prêchées à St Sulpice, aux Quinze-Vingts et à St. Germain-des Près. A l'occasion de l'une de ces missions, St Vincent de Paul écrivait : "Quelques prêtres de Normandie, conduits par le P. Eudes, sont venus faire une mission dans Paris avec une bénédiction admirable." Il prêcha jusqu'à l'âge de 64 ans ; sa dernière mission donnée à St Lô en 1673, amena un tel empressement pour les confessions que vingt prêtres ne pouvaient suffire à entendre les pénitents que le saint apôtre avait décidés à profiter des grâces de Dieu.

Le P. Eudes fonda en 1643 une congrégation de prêtres, connue sous le nom de Pères Eudistes. On doit aussi à son zèle l'institut de N. Dame de Charité. Or la vie de ce saint prêtre fut entièrement vivifiée par un immense amour pour l'Eucharistie. Le P. Eudes aimait à rendre de fréquentes visites à Notre-Seigneur et trouvait son bonheur à demeurer le plus longtemps possible en sa présence. Il se proposait ainsi de réparer l'ingratitude des hommes envers notre divin Sauveur. " Rien ne le touchait plus sensiblement, nous dit un de ses biographes, que les outrages soufferts par Jésus-Christ dans son Sacrement d'amour, de la part des infidèles, des hérétiques et des mauvais catholiques." C'était pour les réparer qu'il allait si souvent au pied du tabernacle, et là on entendait sortir de sa bouche ces paroles enflammées : " O amour, ô amour, qui ne vous aimera ! O Jésus, plus de cœur, plus d'amour que pour vous ! O fournaise d'amour, chauffez, enflammez, embrasez, consommez mon cœur, mon âme, mon esprit et mon corps dans vos divines flammes."

Il célébrait la sainte Messe avec une ferveur sans égale, après s'y être préparé avec grand soin : " Le saint Sacrifice, disait-il, est quelque chose de si grand qu'il faudrait trois éter-



LE SAINT CŒUR DE MARIE

nités pour l'offrir dignement : la première, pour s'y disposer ; la seconde, pour le célébrer, et la troisième pour en rendre de justes actions de grâces." C'est à la messe surtout qu'il laissait déborder son cœur. Il a écrit quelques-uns des senti-

ments d'ardente charité qui l'animaient alors. " O abîme d'amour, s'écrie-t il, ô bonté infinie, ô charité immense, que ne suis-je tout amour pour vous ! O très aimé, très aimant et très aimable Jésus, quand sera-ce que je vous aimerai parfaitement ? ... Qui me fera ce bonheur d'être tout transformé en un feu très ardent et en une très pure flamme d'amour pour vous ! O Séraphins, ô Anges, ô Saints et Saintes du paradis, donnez-moi votre amour, afin que je l'emploie à aimer mon Jésus ! ô hommes, ô créatures capables d'aimer, donnez-moi tous vos cœurs afin que je les sacrifie à mon Sauveur !... Ah ! que tous les Anges et les hommes, que toutes les créatures de la terre et du ciel soient changées en adoration, en glorification et en amour pour vous ! "

Le P. Eudes chercha toujours à attirer les âmes vers la Sainte Eucharistie. Dans ses missions il recommandait instamment la fréquente communion ; pour répondre aux attaques des Jansénistes, il établit, durant ces saints exercices, deux communions générales par semaine, le dimanche et le jeudi. Ses missions se terminaient toujours par une procession solennelle où l'on portait le St Sacrement en très grande pompe. A St Germain des Prés, une foule immense accompagna la procession qui se rendit au séminaire St Sulpic. Là s'élevait un splendide reposoir entouré de plus de 500 ecclésiastiques en chapes. Le P. Eudes gravit les degrés et déposa le St Sacrement sur l'autel. Puis transporté à la vue d'une telle assistance il s'écria en faisant allusion à l'entrée solennelle de Louis XIV après son mariage : " Vous tous qui ces jours derniers répétiez si bien : vive le roi ! devant un prince de la terre, ne pouvez-vous rendre avec moi le même hommage au roi des cieux ? " Et de toutes les poitrines, de tous les cœurs s'échappa aussitôt le cri de *Vive Jésus !* Un contemporain écrivit que " jamais pareille chose ne s'était vue à Paris." La reine mère assistait à cette manifestation et " de grosses larmes lui tombaient des yeux."

Pour perpétuer le culte de l'Eucharistie dans les lieux où il donnait des missions, le P. Eudes établissait autant que possible des associations ou confréries du St Sacrement. De même il faisait une loi à ses missionnaires de propager partout le culte de l'Eucharistie, de la sainte Messe, de la communion, en même temps que la dévotion au Cœur de Jésus et à la Très Sainte Vierge.

Réconforté par le saint Viatique qu'il reçut dans des sentiments de foi admirable, l'ardent missionnaire mourut à Caen, à l'âge de 79 ans, le 19 août 1680. — Désormais placé

sur les autels avec l'auréole des Bienheureux, le P. Eudes ne manquera pas de faire entendre aux âmes l'ardent appel qu'il lançait dès 1670, dans l'office du Sacré-Cœur, et qui convient si bien au Cœur eucharistique :



“ Venez, peuples ; accourez au Cœur du plus tendre des Pères. Pour tous il n'a que de la tendresse : confiance ! il est un incendie d'amour. — Voyez, elle s'entr'ouvre cette fournaise ardente. Apportez vos cœurs à ce foyer sacré ; ses aimables flammes veulent des cœurs pour aliment.”



CAIUS

Le meurtrier de saint Tarsicius.

(Suite et fin)

Dans un calme profond l'office se termine,
 Et le vieillard reprend son long manteau d'hermine.
 " Mes Frères, que nos vœux appellent les faveurs
 " Du Père clément sur nos persécuteurs.
 " Oh ! mes fils bien-aimés, demandons qu'il leur donne
 " La lumière du Christ ; prions qu'il leur pardonne..."
 A ces mots de pardon, le cœur de Caius
 Se gonfle au souvenir du cher Tarsicius.
 " En signe d'union, venez baiser la pierre,
 " Qui couvre le martyr dont l'Eglise est si fière."
 Caius n'y tient plus ; ses larmes à grands flots
 Débordent de ses yeux, s'échappent en sanglots.
 Le défilé commence et Caius veut suivre ;
 Ses pas sont hésitants comme ceux d'un homme ivre.
 Une force d'en haut l'éloigne du pilier,
 Où chancelant il cherche en vain à s'appuyer.
 Il succombe et s'affaisse au milieu de la salle,
 Et se traîne à genoux près de la froide dalle ;
 La couve de baisers, l'inonde de ses pleurs ;
 L'anxiété soudain fait battre tous les cœurs.

“ Enfant, dit le Pontife, apaisez vos alarmes ;
“ Quelle douleur vous fait répandre tant de larmes ? ” —
“ Père, pardonnez-moi ! Je ne suis pas chrétien. ”
Dit avec grand effort, le jeune homme païen.
“ L’objet de ma douleur est un horrible crime,
“ Dont je retrouve ici l’innocente victime.
“ Je suis un assassin ; je suis ce Caius,
“ Qui tua l’an passé votre Tarsicius. ”
Comme un frisson d’horreur passe sur l’assistance,
Quand Caius se tait et se fait le silence.
“ Comment avez-vous pu pénétrer jusqu’ici ? ”
Lui dit le bon vieillard que l’émoi gagne aussi.
Caius raconta tout au long son histoire ;
Avoua ses remords et ses désirs de croire
A la religion des chrétiens innocents.
“ Oh, Père ! accordez-moi d’être de vos enfants.
“ Je confesse le Christ, avec vous je l’implore ;
“ Votre Dieu très clément, avec vous je l’adore.
“ Un martyr généreux, son souvenir si doux,
“ Tarsicius enfin m’amène à vos genoux. ”
A sa voix qui trahit son âme toute entière,
La pieuse assemblée ajoute sa prière.
“ Mes Frères, admirons la bonté du Seigneur,
“ Qui sait mêler toujours la joie à la douleur...
“ Jadis la foi de Paul germa du sang d’Etienne,
“ D’un sang tout aussi pur germe aujourd’hui la tienne.
“ C’est ainsi Caius, que se venge un martyr.
“ Il amène à la foi ceux qui le font mourir,
“ Et du Christ il obtient, pour prix de sa victoire,
“ Que son persécuteur partage un jour sa gloire.
“ Le Christ veut voir s’unir dans l’âme de ses fils,
“ La fermeté du chêne à la fraîcheur du lys.
“ Il n’est rien que pour lui le chrétien n’abandonne,
“ Ses biens, son sang, sa vie avec joie il les donne ;
“ Seuls le mal et l’erreur le doivent effrayer
“ Il n’est pas de vertu qu’il ne doive essayer,
“ Et ne doive acquérir, si sublime soit-elle.
“ Enfant, c’est à ce prix qu’est la vie immortelle.
“ Viens donc prendre la place, ô mon fils Caius !
Qu’occupait dans mon cœur, mon fils Tarsicius.

Chronique du Juvénaï

CHERS LECTEURS DU MESSAGER,



D'abord nous vous remercions de l'intérêt que vous portez tous à notre Juvénaï de Terrebonne. Nous en avons la preuve en ce fait que la plupart des " Bienfaiteurs " qui ont souscrit avec empressement à l'*Œuvre du Sacerdoce* sont des abonnés au *Messenger*. Oui, zélés bienfaiteurs, nous prions et nous prions sans cesse pour vous, pour tous les Associés de l'Œuvre. Nous donnons bien peu au Juvénaï qui ne pourrait qu'avec peine subsister sans vous ; vous donnez à notre place : merci ! Dieu vous

le rendra au centuple. Donner aux vanités du monde, cela appauvrit ; donner à Dieu, cela enrichit. Un jour, quand nous serons prêtres et religieux du T. S. Sacrement, à l'autel comme au prie-Dieu nous penserons " aux vivants et aux défunts " en faveur desquels il nous aura été faite une aumône. De la sorte notre reconnaissance n'aura pas de terme et grandira au contraire à mesure que nous approcherons plus près de l'autel du Dieu qui réjouit notre jeunesse.

Nous continuerons à vous intéresser, chers Lecteurs, en vous narrant de temps en temps nos " exploits " de Juvénaïstes. L'année a passé si rapidement, les fêtes de notre Vénéral P.-J. Eymard nous ont tellement enchantés, que nous avons noté bien peu d'autres incidents. Essayons cependant :

Voici le lundi de Pâques... De bon matin, après nos exercices de piété, sur l'invitation d'un radieux soleil qui a

fondu les huit dixièmes de la neige, nous allons à *la cabane à sucre*. Ce fut une journée vraiment "sucrée" ! Merci à l'excellente famille de l'un des nôtres, car elle nous a régalez de toutes façons, surtout par son accueil si cordial ; ce fut bien une fête "de famille" !

Un brave ami se rend un samedi soir à la rivière des Prairies, et à peine installé y fait une *pêche merveilleuse*. Il nous apporte un magnifique esturgeon, dont la taille dépasse la nôtre, et qui pèse 56 livres. "Autrefois, dit-il, j'en ai pêché un de 109 livres, gros comme un homme." Allons,



JUVÉNAT ET VUE DE LA RIVIÈRE.

brave ami, puisque notre vieille barque est usée, et que la menuiserie ne vous fait pas plus peur que la pêche au harpon, vite construisez-nous une chaloupe et nous irons harponner le gros poisson ! — Un autre jour, notre habile pêcheur nous apporte 5 carpes dont 2 pèsent 5 livres chacune : bientôt nous n'aurons plus besoin de nous approvisionner chez le boucher.

C'est la *Fête-Dieu* à la paroisse. Le jeudi précédent nous l'avons solennisée au Juvénat. La procession paroissiale devant traverser la rue qui passe devant notre maison et notre cour, nous avons pavoisé, nous avons orné la rue de "ba-

lises." Lampes, candélabres, fleurs et oriflammes s'échelonnent en desseins autour d'un beau tableau de " la Cène " sur notre jolie et haute grille d'entrée. L'harmonium nous accompagne, nous chantons pendant que défile la procession, et nous adorons Jésus, le priant de bénir le Juvénat et la paroisse.

Grande nouvelle ! Le *Très Révérend Père Général*, venu de Rome au Canada, arrive à la gare ! Nous gagnons la station pour l'y accueillir, après avoir aidé le printemps à donner à notre cour d'entrée une brillante toilette de verdure et d'oriflammes. En la personne du vénéré Père, il nous semblait recevoir au milieu de nous le Vénérable P. J. Eymard. Ce qui excite notre reconnaissance, c'est que ce bon Père tout intéressé au Juvénat s'est beaucoup préoccupé de notre avantage et de notre prospérité. Quel bonheur d'appartenir à *la famille du T. S. Sacrement*, d'être les petits domestiques et les pages d'honneur du Roi Jésus-Hostie !

Chers Lecteurs, nous voici ren lus en vacances. Un doux repos — non oisif, il s'en faut ! — au sein de nos bonnes familles va nous permettre de reprendre bientôt nos précieuses études. Un double vide s'est fait dans nos rangs : un de nos confrères entre au *Noviciat de Montréal* tout ravi de son bonheur. Un autre, qui devait l'y accompagner, vient de mourir et est allé faire son noviciat au ciel, sur le Cœur de Jésus, ce " bon Maître " des Novices. Nous apprenons que les deux premiers Juvénistes de Terrebonne, scolastiques et profès aujourd'hui, vont à Rome pour y perfectionner leurs études scolastiques. C'est Dieu qui dispose tout, et ce qu'Il fait est bien. Bénissons tous Jésus au Très Saint Sacrement, source de notre bonheur ici bas et au ciel !

Les Juvénistes... actuels... et futurs.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée chaque semaine, soit *52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

SUJET D'ADORATION

Jésus, notre Ami dans l'Eucharistie.

I. — Adoration

Est-ce possible? Jésus peut-il réellement être notre Ami, et pouvons-nous raisonnablement aspirer à cet honneur? Son excellence et sa qualité de Fils de Dieu ne semblent-elles pas y faire obstacle?

Qui ne sait que la majesté et l'amitié ne s'accordent pas et ne peuvent s'asseoir sur un même trône! Un roi et un esclave ne peuvent être amis: entre eux l'inégalité est trop grande.

La disproportion est encore plus grande entre Dieu et l'homme, entre l'Infini et le fini. Le tout et le néant ne sont pas plus éloignés l'un de l'autre... Quelle apparence donc de pouvoir jamais faire de Dieu et de l'homme deux amis, de réunir ces deux extrêmes? Il sera toujours vrai qu'il ne saurait y avoir d'amitié entre ceux que sépare une trop grande différence de condition; mais que le plus grand s'abaisse au niveau du plus petit, qu'il se mette à son service, l'amitié naîtra sûre et durable.

Or, c'est là, Seigneur Jésus, ce que vous avez fait: l'Apôtre S. Paul m'apprend en effet, que "vous vous êtes anéanti, vous, le Verbe éternel, en prenant la forme de l'esclave, et en vous rendant semblable aux hommes".

Vous avez voulu descendre plus bas encore: désireux d'en venir à l'intimité avec votre créature, vous vous êtes fait Eucharistie, l'humble Sacrement, dépouillé de tout, dépendant de tous, notre propriété enfin, livré tout entier à notre service! et dès lors tout obstacle était levé. Vous le déclarez vous-même, ô Jésus, au sortir du Cénacle: parlant à vos apôtres, vous n'hésitez pas à leur dire: "*Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes Amis.*"

"*Je suis bien votre Maître.*" C'est le titre que vous me donnez, et c'est déjà pour vous un grand honneur d'être mes serviteurs; cela toutefois ne suffit pas à mon Cœur; le serviteur, quoique ennobli par son service, ne laisse pas que d'être à distance du maître: il n'est nullement admis à son intimité; ses secrets ne lui sont pas révélés.

"Je ne veux plus désormais me borner à ces relations. Je ne veux plus voir en vous que des amis et vous traiter comme tels!" Quel amour! pense-y, ô mon âme! L'amitié rend égaux ceux qu'elle trouve de conditions différentes. "De toi à Moi, dit-il, il y avait l'infini: l'infini de la créature à ton Créateur, et l'infini encore plus grand du pécheur au Dieu trois fois saint. Eh bien! J'ai franchi l'infini pour me rapprocher de toi, et, te prenant dans mes bras, je t'ai élevé jus-

qu'à moi-même ! Je t'ai admis à ma table, et t'ai nourri de ma propre substance ! L'égalité pourrait-elle être plus parfaite et n'ai-je pas dès lors le droit de te donner le nom d'Ami ? ”

Adorons Notre-Seigneur anéanti jusqu'à prendre la forme de l'esclave, plus encore, jusqu'à prendre la forme de l'aliéné, afin de pouvoir nous gratifier de son amitié. Les Saints sont ravis de cette ineffable condescendance. “ Nous n'étions pas dignes d'être ses serviteurs, dit S. Grégoire, et nous sommes appelés ses Amis ! ” Admironons nous-mêmes cet excès de tendresse, et anéantissons-nous en sa présence.

II. — Action de grâces.

Jésus seul est notre véritable Ami. En effet, le propre de l'amitié, d'après St Thomas, c'est de se livrer, “ *Amicitia tradit hominem* ”, et c'est pourquoi les vraies amitiés sont si rares. Nous sommes tellement plein d'égoïsme, qu'il est très difficile que notre amitié possède les caractères qui la font véritable. Le plus souvent nous manquons d'abandon et de sincérité, et notre amitié n'est pas toujours franche et entière.

Seul Jésus est un ami *sincère*. Aussi lorsque mon âme, au spectacle de tant de mensonges, de dissimulations et d'hypocrisies qu'elle rencontre sur la scène de ce monde, se sent flétrie, et enveloppée de je ne sais quel voile de tristesse ; lorsqu'elle sent, malgré elle, absente des âmes, cette chose si belle et si suave qui est le charme et l'honneur de la vie, la *sincérité*, j'éprouve le besoin de me retourner vers Jésus, et de lui dire : “ O divin Ami de mon âme, vous du moins, vous êtes la sincérité en personne. ”

— Nos amitiés ne sont pas *éprouvées* ; un caprice, une parole, une légère omission, quelquefois même un simple oubli suffit pour les détruire ou les refroidir, et d'ailleurs ne sont-elles pas périssables, et ne suffit-il pas d'un jeu de la mort pour tout engloutir ? Oui, telles sont nos amitiés humaines ! Et cependant, qui n'a senti au fond de son cœur le besoin d'une amitié sincère, éprouvée, impérissable, qui comble ce vide affreux que les hommes laissent au cœur ?

O Maître, il n'y a que vous qui puissiez nous la donner ! aussi je ne songe pas à la demander aux autres. Toute âme humaine n'est-elle pas comme la mienne pleine de vide et dévorée de désirs ? Que peut donner un pauvre à un pauvre, et quelles richesses trouver dans la misère, quelle force dans la faiblesse, quelle santé dans la maladie, quelle résurrection dans d'incessantes défaillances et d'interminables agonies ?

O Maître, vous seul, vous nous donnez une amitié sincère, éprouvée, impérissable. Vous, vous nous avez aimés, avant même que nous fussions, et dès l'éternité, nous occupions votre pensée et votre cœur. Ami fidèle, votre amitié ne m'a

jamais manqué, et j'ai marché dans la vie environné de vos sollicitudes et couvert de vos bienfaits, que dis-je ? mes misères, mes défauts, mes péchés si nombreux, mes ingratitude si souvent renouvelées, mes souillures de toutes sortes n'ont jamais pu refroidir un instant votre tendresse miséricordieuse ; — et ce que vous avez été pour moi jusqu'à ce jour, je sais que vous le serez toujours, car vous êtes l'ami fidèle : et vous daignerez, je l'espère fermement, mettre le comble à toutes vos bontés, en venant vous mêler à mon trépas pour consoler ma dernière heure, et sanctifier mon passage de ce monde au ciel.

Payons donc à l'amitié de Jésus la dette immense de notre reconnaissance.

III. — Réparation.

Que demande Notre Seigneur, en retour de l'amitié dont Il veut nous honorer ?

Oh qu'il est aimable, même dans ses exigences ! Ecoutez-le : "Vous serez mes amis, dit-il, si vous accomplissez fidèlement mes préceptes. *Vos amici mei estis, si feceritis quæ Ego præcipio vobis.*" Mais ces préceptes quels sont-ils ? Ils se résument en un seul : "vous aimerez, *diliges.*" Il a eu raison, l'apôtre St Jean, de nous déclarer que ces commandements ne sont pas rigoureux, "*Mandata Ejus gravia non sunt.*" Il suffit en effet d'avoir un cœur pour les remplir. S. Augustin s'étonne bien plutôt de cette extrême condescendance : Eh quoi, Seigneur, que suis-je donc, moi, chétif ver de terre, pour que vous daigniez vous abaisser jusqu'à moi et m'élever jusqu'à vous ? *Quid tibi sum, Domine, ut jubeas Te amari a me* ?

Et puis, sa grâce et son amour ne sont-ils pas là pour nous rendre facile et doux l'accomplissement de ce précepte ? Notre-Seigneur, l'Ami céleste, exige en outre qu'en toutes choses nous n'agissions que pour sa gloire ; mais dans quel but, sinon de nous laisser le profit de nos actions devenues méritoires ?

Sachons que sa gloire est notre béatitude, comme il ne peut rien faire, sans se glorifier en nous, il ne peut rien faire que pour se communiquer à nous.

O Jésus, vous êtes l'Ami vraiment désintéressé ! Tels ne sont pas en général les amis du monde. Otez l'espérance du bien qu'ils se promettent de notre amitié, nous n'avons plus à compter sur eux. Soyons heureux de répondre à cet amour de Notre Seigneur par l'oubli et le mépris de nous-même. Ne cherchons plus que sa gloire, son bon plaisir, son règne en nous et partout.

Que pourrions-nous raisonnablement refuser à Jésus, qui n'a pas craint de souffrir la mort pour nous redonner la vie, et qui, pour nous relever et nous glorifier, n'a pas reculé de-

vant les profonds anéantissements de l'Incarnation, de la Rédemption et surtout de l'Eucharistie ?

Non, non, on ne saurait payer trop cher l'amour infini de notre Dieu. Regrettons bien plutôt nos infidélités et nos ingrattitudes à l'égard de cet aimable Maître, et osons compter encore sur sa miséricordieuse bonté. Mais nous souvenant que la vraie amitié a pour solide fondement la vertu, appliquons-nous désormais, avec le secours de sa grâce, qu'Il ne saurait refuser au cœur contrit et humilié, à bannir tous les vices de notre âme, et à y établir le règne de la vertu, afin de nous rendre, par la conformité de notre vie à 'a sienne, plus dignes de son amitié, le plus précieux de tous les trésors.

IV. — Prière.

“ Un ami fidèle, dit l'Esprit-Saint, est un protecteur puissant, et celui qui le trouve a découvert un véritable trésor.”

Or cet ami, nous l'avons en Vous, ô Jésus, au Très Saint Sacrement ! Vous êtes l'Ami fidèle par excellence, et nous n'avons pas à craindre que vous nous délaissiez jamais. — En vous, nous avons aussi un secours assuré. — Vous possédez en vous-même toutes les richesses, et tandis que ceux qui prétendent vivre sans vous, sont, d'après l'auteur de l'Imitation, les plus pauvres du monde, ceux qui vous sont unis, possèdent les vraies richesses, les richesses impérissables. Le même auteur ajoute : “ Être sans Jésus, c'est un affreux enfer. *Esse sine Jesu, gravis est infernus.* ” “ Être avec Jésus, est un vrai paradis . . . *Esse cum Jesu, dulcis paradissus !* ”

Quel précieux trésor nous avons donc en vous, ô Jésus ! nous n'avons pas à craindre de l'épuiser jamais, car il est infini — plus au contraire nous en usons, plus vous nous aimez.

Il est donc de notre honneur et de notre intérêt de répondre à votre amitié ; et ce que nous avons à vous demander par dessus tout, ô Maître, c'est de nous en rendre dignes.

Que d'autres donc, ô Seigneur, recherchent l'amitié du monde, pour moi, je ne veux que vous pour Ami. — En vous j'ai tous les biens, car vous êtes vous-même le bien par excellence, le bien infini. — En vous, en outre, j'ai un remède de vie et d'immortalité ; que pourrais-je désirer de plus ?

J'aime donc à reconnaître en vous, ô Jésus, l'Ami le plus dévoué, le plus délicat et le plus tendre, et j'éprouve le besoin de m'écrier avec l'épouse des cantiques : “ Que vous êtes beau et aimable, de tout point désirable, ô mon Ami bien-aimé ! *Totus desiderabilis est dilectus meus : Ipse est Amicus meus.* ”

A vous, ô Jésus, l'Ami incomparable, ce que j'ai de plus précieux, à Vous ma vie, à Vous mon âme, à Vous tout moi-même, à jamais !

Aux Parents Chrétiens



La Communion Fréquente des Enfants

OBJECTIONS

— *Communier chaque semaine, c'est bien assez.*

R. Qui est juge, l'Église ou le fidèle ? Le Pape a-t-il parlé assez nettement ? Dès lors, votre devoir est d'obéir et de modifier vos préjugés d'autrefois.

Vous n'avez pas encore compris, semble-t-il, l'économie même du sacrement de l'Eucharistie comme nourriture de nos âmes. Vous oubliez que la communion quotidienne est proposée à tous, dans le monde comme dans le cloître, et n'est pas un privilège de caste, une occupation pieuse de gens désœuvrés, une parure de luxe pour la dévotion féminine.

— *Pas d'excès, même dans la dévotion. J'entends que mon enfant soit vertueux, même pieux, non qu'il aille jusqu'à communier chaque jour.*

R. La communion quotidienne n'est pas un excès, mais un régime normal. Elle participe aux conditions de la nourriture corporelle : prendre celle-ci chaque jour n'est pas indispensable pour conserver la vie, mais c'est assurément le régime régulier de l'homme qui travaille et veut se mettre à l'abri des influences morbides.

Pieux avec mesure, craignez que l'enfant ne soit bientôt vertueux avec mesure ! Etre poli de manières et correct dans ses relations, ni homicide ni voleur, cela suffit peut-être à l'honnêteté mondaine ; le code de l'Evangile est plus exigeant et parle d'humilité, de charité, de détachement des richesses, de renoncement à soi-même, de pureté intérieure, et avant tout de la vie divine à conserver. Cette vie, et les vertus qui en sont l'épanouissement ont pour principal soutien, la manducation du Pain de vie ! Froids vous-mêmes au service de Dieu, ne calculeriez-vous pas avec lui, et ne vous tiendriez-vous pas pour satisfaits si vos enfants évitent seulement les grands désordres ?

— *Mon enfant est trop jeune pour communier si souvent ?*

R. Aux yeux de l'Eglise, l'âge n'est pas un obstacle. Dès qu'elle a admis l'enfant à la première communion, elle lui garde sa place à la Table Sainte et l'y convie chaque jour. Pendant plusieurs siècles, elle conférait l'Eucharistie, aussitôt après le baptême, même aux enfants ; en plusieurs endroits les parcelles eucharistiques étaient consommées par les petits enfants.

C'est précisément parce que Jésus est encore maître de ces jeunes cœurs qu'il faut y assurer la perpétuité de son règne. Il faut qu'ils s'imprègnent de la grâce de Notre-Seigneur, *avant que* les passions ne viennent s'en emparer et pour les empêcher d'y exercer leurs ravages.

Jésus affectionne particulièrement les petits enfants. *Laissez-les venir à moi*, dit-il aux apôtres qui voulaient les éloigner. Ses sentiments n'ont pas changé, et c'est dans la communion que se réalise le plus parfaitement l'appel de son amour.

— *Mon enfant n'en a pas besoin ! Il est docile, pieux et bon à tous égards, sans faire des communions si nombreuses.*

R. Vous ne voyez pas le besoin ? Ce besoin n'en existe pas moins. Mettez-vous en doute l'affirmation de l'Église ?

Votre enfant est parfait ? Tant mieux ! Puisse-t-il le demeurer toujours ? Maintenant des soins délicats sont prodigués à cette tendre vertu. Education soignée, milieu distingué, instruction religieuse, bons exemples, éloignement des contacts vulgaires et des occasions malsaines : ces circonstances heureuses sont de précieuses sauvegardes pour l'enfant. Mais elles ne subsisteront pas toujours, et, quelque appoint qu'elles apportent à la pratique de la vertu, elle sont d'ordre naturel et n'accroissent pas la grâce sanctifiante. Dans cette jeune âme, il faut faire abonder la vie, la vie divine, donc la nourrir du *Pain de vie*, de l'Eucharistie.

Prévenez donc les catastrophes ! On assure la maison avant qu'elle soit incendiée. Il vaut mieux garder sa fortune que d'en reconstituer péniblement les débris.

Prenez garde à l'illusion ! Que de parents ne voient dans leurs enfants que des anges d'innocence alors que déjà ils sont victimes de la passion, ou que du moins elle leur livre de violents assauts. Moins suspect que cette présomptueuse confiance en de fragiles vertus est le tardif aveu de tant de jeunes pénitents ; ils rendent le plus bel hommage à la vertu de l'Eucharistie en avouant, au pied du prêtre, leur faiblesse quand ils s'en éloignent, leur force indomptable quand ils s'en nourrissent fréquemment.

(*A suivre.*)

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

Plusieurs guérisons obtenues par l'intercession du Ven. P. J. Eymard. — Une mère de famille a obtenu la conversion de son enfant après promesse de publier dans le P. MESSAGER. — Une faveur obtenue par l'intercession du Vénéral P.-J. Eymard. — Une position obtenue par l'intercession de S. Joseph après promesse de publier. — Pour une opération dangereuse évitée, après promesse de faire publier. — Remerciements à N. D. des Sept Douleurs pour assistance durant la maladie. — Plusieurs autres grâces.

Une Procession du C. S. Sacrement au temps du Curé d'Ars.

C'ÉTAIT, je m'en souviens, en 1847, par une belle après-dinée. Le soleil se penchait vers un nuage de pourpre et d'or ; l'air tiède était chargé de senteurs enivrantes, la lune dormait blanche et presque invisible dans l'éther ; les trilles du rossignol éclataient en se répondant du buisson fleuri aux profondeurs des bois.

J'étais sorti de la ville, seul ; j'étais venu à travers champs, sombre, affaissé, cherchant la solitude ; car le temps est passé où je bondissais sous le soleil du printemps, où je parlais aux fleurs, aux arbres, aux buissons ; où je sentais en moi un torrent de sève qui débordait en larmes sans cause, en amour sans fin de la nature entière ; le temps où j'étais jeune, enfin !

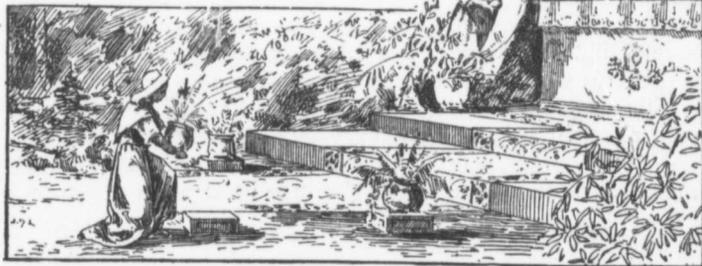
J'allais, relevant mon âme peu à peu dans la solitude, et sans m'en apercevoir, je rencontrai la vallée d'Ars. M'étant assis sur un tertre au bord des prairies qui s'étendaient à mes pieds comme un océan



de verdure, je pris mon front dans mes mains et je restai plongé dans une rêverie profonde.

Voici que tout à coup un bruit d'artillerie de fête éclate avec fracas au nord de la vallée ; une triple décharge y répond du midi. A ce signal, la cloche du village entre en branle redoublé, et mes yeux attirés vers Ars voient de loin une foule considérable qui s'agite autour de l'église, trop petite pour la contenir, et sur les routes voisines des chevaux haletants qui pressent leur course vers la fête ; je vois aussi comme des drapeaux qui s'agitent au sommet du château voisin, puis d'autres au clocher du village.

C'était, je le compris enfin, une procession du S. Sacrement. Je descendis dans la vallée, me dirigeant vers les voix qui vibraient en chœur. Quelle pompe s'offrit à mes yeux surpris ! Une procession immense, composée de pèlerins de tous pays, s'avancait sous des bannières différentes et gagnait la campagne. Ici, en habit de bure, venaient les pauvres filles de la Providence d'Ars ; plus loin, des religieuses, enfants du Midi, reconnaissables à leur voix, à l'expression transportée de leur figure brune et ardente. Plus loin encore, des



femmes riches et élégantes, puis de jeunes hommes à l'apparence aisée, et puis d'autres dont le crâne dénudé, la marche brisée, annonçaient une vie laborieuse ou le ravage des passions.

De minute en minute l'artillerie de la place retentissait par un coup solennel, auquel répondait de l'autre côté de la vallée une détonnation partie du château. La procession marche ; le dais en drap d'or, l'ostensoir de vermeil, les chapes en brocart reluisent aux rayons échappés des grands arbres ; le vieillard, le vénéré curé de ce lieu, s'avance portant le Dieu de tous !

Pendant, sur les confins du territoire de la commune et des terres du château, un gracieux reposoir a été dressé. L'encens fume dans ses cassolettes et s'élève en prisme aux rayons du couchant, dans les feuilles d'un vert sombre ; la procession passe en chantant sous ces élégants arceaux. Le dais bientôt s'arrête : deux mille personnes, à genoux sur la terre, courbent le front jusqu'au sol, et le Prêtre d'une main qui tremble élève lentement l'ostensoir et bénit au nom du Père !...

La foule s'est relevée. De nouvelles décharges ont répondu au nouvel *alleluia* ; mais le lieu de la scène vient de changer, nous avons mis les pieds sur le territoire du châtelain, et soudain la cloche, qui fut jadis un beffroi, retentit sous des coups précipités. C'est comme l'incendie de la joie qu'elle sonne ; dix éclats de salpêtre y répondent ; la procession s'avance dans les prés.

Quel aspect moyen âge ! Un pont doit être traversé ; il est orné de bannières de flammes aux couleurs ardentes, le gonfalon de la maison d'Ars jette au zéphir ses fanons triangulaires, chaque arbre semble porter un bouquet à sa ceinture ; le fenouil et la menthe parfumée des fontaines s'exhalent sous les pas. Enfin, la barrière de fer du château, enlacée de lys naturels, déploie son avenue de sable. Les grains en sont moins nombreux que les feuilles de roses qu'une main pieuse y a répandues. Le pied du vieux donjon est décoré de tapisseries antiques. La procession, au milieu d'une haie de citronniers, se répand dans le parc ; elle revient en serpentant sur elle-même et s'arrête à la chapelle du château.

Elle est petite, isolée, antique, cette chapelle ; les murs en sont recouverts d'une vigne sauvage. A l'intérieur, elle est riche et décorée ; une double haie de prie-Dieu, pour les membres de la famille d'Ars, s'avance de la porte à l'autel ;

sur chacun d'eux, l'on avait placé avec un grand art de perspective de beaux vases de la Chine, remplis de plantes et de tous les trésors de la corbeille de Mai.

Tout à coup, de derrière l'autel, un son semblable à une harpe céleste tinte en accords joyeux ; un cantique s'élève sur la douce haleine d'une voix savante et pure ; puis, comme d'un écho souterrain, comme des profondeurs du caveau où dorment depuis des siècles, dans cette chapelle, les anciens seigneurs du château, un refrain puissant, sonore, parti



de poitrines robustes et habiles, s'élançait en un *crescendo* formidable. Il expire bientôt au tintement léger d'une clochette argentine. et M. le Curé d'Ars, de sa voix tremblante, bénit au loin son troupeau ! A peine ont résonné les dernières paroles du prêtre, qu'un hosanna soudain vient encore ébranler la chapelle ; il court, avec la rapidité du feu électrique, le long de cette procession agenouillée au tour du parc, et, se mêlant à un éclat général de l'artillerie pacifique, il roule d'écho en écho jusqu'aux profondeurs de la vallée.

(*Annales d'Ars*)

IL EST VENU!

DLO.
A L'EUCCHARISTIE.Paroles et Musique de
AUG. THIBAUT.

ORGUE

Andantino. *p* Sans presser.

♩ duo. And^{te}.

p Il est ve - nu — ce - lui que j'ai - - me, A mon

p Il est ve - nu — ce - lui que j'ai - - me A mon

Cresc. *f* *Roll.*

cœur se donnaît lui - mè - me, Il n'a pas craint de s'a - vi -

Sans presser *Roll.*

cœur se donnaît lui - mè - me *p* Il n'a pas craint de s'a - vi -

mf *Con anima.* *Cresc.* *f*

mf *mf* *f*

- lir.. O douce ex - ta - se O douce ex - ta - se!

- lir. O saint trans - port O saint trans - port, mon Dieu!

ff *a tempo* *Rall.* *p*

ff *ff* *p*

De l'amour ardent qui m'em - bra - se Sei - gneur, Seigneur, que ne

De l'amour ardent qui m'em - bra - se, Sei - gneur, Seigneur, que ne!

ff *Rall.* *p*

Rall. *Con anima.*

mf *mf*

puis - je mourir! O douce ex - ta - se

puis - je mourir! O saint trans - port, O saint trans -

Cresc. *f* *ff* *Cresc.*

Cresc. *f* *ff* *Cresc.*

Cresc. *f* *ff* *Cresc.*

ô douce ex - ta - se De l'a - mour ar - dent qui m'em -

- port, ô douce ex - ta - se De l'a - mour ar - dent qui m'em -

Dim. p Più lento. Rall. pp a piacere.

bra - - se, Sei - gneur, Seigneur, Que ne puis - je mourir!

Dim. p Più lento. Rall. pp a piacere.

bra - - se, Sei - gneur, Seigneur, Que ne puis - je mourir!

Più lento. pp

Andantino. Sans presser.

Rall.

SOLO. Maestoso.

mf Plai - sirs é - phé - mè - res du mon - - de, Vous

Sentito.

ne se - rez plus rien pour moi, — À - vec Jé - sus,

* Cette ritournelle étant un peu longue, on pourra n'en faire que la 2^{de} moitié.

The musical score consists of two systems. The first system has two staves: a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in bass clef. The vocal line begins with the lyrics 'mon Dieu, mon Roi, Le bon-heur, comme un flot, m'i-'. Above the first measure is the marking 'Cresc.' and above the second measure is 'f Cresc.'. The piano accompaniment features chords and moving lines in both hands. The second system also has two staves. The vocal line continues with '- non - de Le bon-heur, comme un flot, m'i - non - de'. Above the first measure is 'ff Rall.' and above the second measure is 'mf Rall.'. Above the final measure is 'a piacere'. The piano accompaniment continues with chords and moving lines, ending with a fermata over the final chord.

2

Je puis marcher sans défaillance,
C'est Dieu qui dirige mes pas,
Son regard seul, quand je combats,
Rend invincible ma vaillance.

3

Au fond du fragile calice
Qui m'offre parfois tant de fiel,
Jésus descend comme un doux miel
Que je savoure avec délice.

4

Dans le désert où je m'é gare,
Où parfois mon pied se meurtrit,
La manne tombe et me nourrit,
La manne que Jésus prépare !

5

Jésus à mon âme timide
Promet de lui montrer le port
Vers la patrie, après la mort,
Puisse-t-il être un jour mon guide !

ACTIONS DE GRACES

AU VENERABLE

PIERRE-JULIEN EYMARD.

Garonne P. O. 30 Juin 1909.

“ Au mois de mai dernier notre petit garçon tombait malade de crises de nerfs ; nous craignons l'épilepsie de sorte que toute la famille nous avons fait une neuvaine au Vénéralle Père Eymard avec promesse de faire publier dans le Messager la guérison, si elle avait lieu. J'ai aussi fait porter à l'enfant une image du Vénéralle Père Eymard qu'il baisait avec confiance à chaque crise. L'enfant est mieux et demande humblement des prières d'actions de grâces au Vénéralle Père Eymard pour sa guérison.

Une mère reconnaissante.

R. A. C.

La Présentation, 2 Juillet 1909.

RÉVÉREND PÈRE.

Madame Z. L. me demande si je veux bien vous écrire pour vous demander la publication de la guérison de sa petite fille de 10 ans. Voici : elle était hydropique et condamnée à mourir et lorsque vous m'avez envoyé les images du Vén. Père Eymard je lui en ai donné une lui disant : appliquez cette image sur toutes les parties souffrantes de votre petite malade et ayez grande confiance et inspirez-la à votre petite malade et vous verrez. En même temps elle a fait une neuvaine au Sacré-Cœur de Jésus. De ce moment la petite ma-

lade se trouva de jour en jour tellement mieux que Mr le Curé leur a demandé ce qu'ils avaient fait pour obtenir un tel changement ; elle lui a raconté ce que je viens de dire. Alors Mr le Curé leur a dit de faire publier ce fait pour augmenter la dévotion au Divin Cœur de Jésus et au Vénérable Père Eymard et aider sa béatification. Le nom de cette petite malade est bien connu et la nouvelle était répandue qu'elle devait mourir. Ce fait inspirera une plus grande confiance au monde. La mère de cette petite malade m'est une aide très dévouée pour les bonnes œuvres comme vous le voyez par l'Œuvre du Sacerdoce.

Espérant pouvoir lire cette guérison au prochain numéro, nous vous en remercions beaucoup à l'avance et je me dis,

Votre humble et bien reconnaissante,

E. M.

OEUVRE DU SACERDOCE POUR LE JUVENAT DU S. S. SACREMENT.

BIENFAITEURS.

Mme Zéphir Larivière, La Présentation. — Mme El-mire Michon, La Présentation. — Mme Maxime Simard, Montréal. — Mlle Euphémie Paquette, New-Auburn, Maine. — Mme Jos. Richard, St-Casimir. — Mme Dolor Laramée, Southbridge, Mass. — Mme Joseph Larose, St-Roch l'Achigan. — Mr. Honoré Malo, St-Isidore. — Mlle Eugénie Dionne, Holyoke, Mass. — Mme Alexis Vermette, Pont-Etchemin. — Mme Regina Létourneau, Montréal. — Me. O. Roussille, Terrebonne. — Mme Lazare Bédard, St-Flavien. — Mlle Emma Chalifour, Manchester, N. H.

N. B. — Est dite **BIENFAITRICE** toute personne qui fait une of-frande de \$5.00, ou réunit 50 cotisations à 10 cts. Pour renseigne-ments et listes,

S'adresser directement au

PERE DIRECTEUR DU JUVENAT, Terrebonne, Q. P.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Ottawa : Mathurin Foucher, qui fut pendant de longues années zélateur du *Petit Messager*. Nous le recommandons instamment aux prières de nos abonnés. — *Mascouche* : Mlle Gilberte Mathieu — *Valleyfield* : Edg. Vinette. *Chicoutimi* : M. Ovide Boisé, shérif. — *Yamaska* : Mde Jos. Veronneau. — *Lachine* : Les Révérendes Sœurs Marie Hervé, et Marie Denise, tuées accidentellement à Bordeaux. — *St-Julienne* : Mde Vve Jules Leblanc. — *West Warren Mass* : Mr Adolphe Methot. — *Causapscal* : MJe Georges Girard. — *Hébertville* : Mlle Claire Dumas. — *St-Elphège* : Félix Parent. — *Montréal* : Mme Olivier Laporte. — Mme E. Gagnon. — Mme A. Bourgault. — Trefflé Léveillé. — Mlle Emel a Proulx. — S. Hurteau. — *St-Gabriel de Brandon* : Mme P. H. Longpré. — *Ste Anne de la Pocatière* : Mlle Marie Blanche Lavallée. — *Ste-Hénédine* : Mme Vve Honoré Bernier. — *St-Georges de Windsor* : Mme Ernest Hamelin. — Mlle Marie Lse Grondin. — *Fitchburg, Mass* : Mme C. Perodeau. — *Lachenaie* : Mme Vve Octave Sarrazin. — *St-Antoine Assa* : Mme Pierre Raymond. — *St-Léonard d'Aston* : Mde Jos. Leblond. — *N.D. de Laterrière* : Joachim Lachance. — *St-Aimé* : Clairina Lamoureux. — *St Césaire* : Mme Georges Angers. — *St-Boniface de Shawinigan* : Mme Alexis Caron. — *Manchester N. H.* : M. Thomas Julien. — *Cleveland Ohio* : Mme Louis Desautels. — *Québec* ; Mr J. S. Fortin. — *Richmond* : Mme Wm Pearson. — *Château Richer* : Mlle Diana Hermine Cloutier. — M. E. Diche.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Un ménage désuni. — La conversion d'un époux. — Le succès dans des examens. — Des guérisons. — Un grand nombre d'intentions particulières instamment recommandées. — Une abonnée demande le courage, — Des Juvénistes.

Sommaire du mois de Septembre 1909.

Pensée dominante : la Présence réelle. — Le Bienheureux Jean Eudes. — Caius, (*poésie*). — Chronique du Juvénat. — Sujet d'adoration : Jésus notre Ami dans l'Eucharistie. — Aux parents chrétiens : la Communion fréquente des enfants. — Une procession du T. S. Sacrement au temps du Curé d'Ars. — Il est venu, (*cantique*). — Actions de grâces au Vénéral'le Père Eymard. — Œuvre du Sacerdoce pour le Juvénat du T. S. Sacrement. — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

